

Rien de plus dangereux qu'une idée générale dans des cerveaux étroits et vides : comme ils sont vides, elle n'y rencontre aucun savoir qui lui fasse obstacle ; comme ils sont étroits, elle ne tarde pas à les occuper tout entier. Dès lors ils ne s'appartiennent plus, ils sont maîtrisés par elle ; elle agit en eux, et par eux ; au sens propre du mot, l'homme est possédé. (Hippolyte Taine, 1884, *Les Origines de la France Contemporaine*, volume 2, Livre deuxième).

L'opinion gagne du terrain, selon laquelle la doctrine psychanalytique est la plus prodigieuse escroquerie intellectuelle du vingtième siècle ; et un produit condamné avec ça, une voie sans issue, quelque chose de l'ordre du dinosaure ou du zeppelin dans l'histoire des idées, une vaste structure d'une conception radicalement inadaptée et vouée à rester sans postérité. (Peter Medawar)

Quiconque ne présente pas à autrui toutes les possibilités d'action dont celui-ci dispose, détermine par cela ses choix. Cet homme est dépossédé de sa liberté dans la mesure où l'accès à toutes les idées ne lui est pas garanti. (Ralph Barton Perry)

Être humain consiste essentiellement à ne pas rechercher la perfection, à être parfois prêt à commettre des péchés par loyauté et à accepter finalement d'être vaincu et brisé par la vie, ce qui est le prix inévitable de l'amour porté à d'autres individus. (George Orwell).

Il y a des erreurs d'analyse qui sont la marque d'une cécité, qui est elle-même le signe d'une paresse intellectuelle. Ce sont des fautes professionnelles. Ce sont les pires. (François Bazin).

Comment entrer sans dégoût dans un monde prosterné tout entier aux pieds du Veau d'Or, sans avoir envie de tout casser ou bien d'aller voir ailleurs ? Le système du monde moderne (le capitalisme, pour lui redonner son véritable nom) n'est pas seulement responsable de la pollution physique de la planète. Il est responsable de sa dégradation morale. C'est chaque soir qu'il faudrait interdire la télévision aux enfants (et peut-être aussi aux adultes) : non pas ou pas seulement à cause du spectacle permanent de la violence et de la dégradation de la femme mais à cause de l'étalage d'un modèle humain écœurant de bêtise, de lâcheté, de cupidité. Il n'est pas difficile, après cela, de comprendre que le rejet de ce monde-là est le préalable à toute vision séduisante de l'avenir. (Jacques Juillard).

La force du droit a été remplacée par le droit de la force. (Gianrico Carofiglio, député du Parti Démocrate Italien) Nous avons la force du nombre, nous faisons ce que nous voulons. Un point, c'est tout.

Le monde actuel investit 5 fois plus en médicaments pour la virilité masculine et silicone pour les femmes qu'en recherche sur la maladie d'Alzheimer. Dans quelques années nous verrons des vieilles femmes avec des seins sublimes et des vieux messieurs avec des pénis biens durs ; mais ils ne se souviendront pas à quoi ça sert. (Dr. Drauzio Varella)

Quand on me demande quel sport je pratique, je réponds : l'enseignement. (Mara Goyet)

Il n'y a que celui qui n'est attaché à rien qui ne doit des courbettes à personne. (Stefan Zweig)

Il y a des gens qui marchent vivants derrière leur propre cadavre. (Grillparzer).

La renommée, cette somme de tous les malentendus qui se concentrent autour d'un nom. (Rainer Maria Rilke)

Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre.

Il y a des types qui portent la corruption au revers de leur veste comme Homais devait porter la croix d'honneur. (Vincent Delecroix)

Nous avons l'art pour ne pas périr de la vérité. (Nietzsche)

Il avait une élégance d'un autre temps, qui pour autant n'avait rien de vieux jeu.

Puis-je rappeler (...) cette conversation rapportée par cette grande dame de la pensée que fut Lou Andreas-Salomé ? Conversation au cours de laquelle Freud lui précisait que l'intellectuel est « *le chevalier de la haine* ». En bref, celui qui dit non au monde. (Michel Maffesoli, Professeur de sociologie à la Sorbonne). *Le Nouvel Obs*, n°2297, du 13 au 19 novembre 2008. (p.119)

Les pertes cumulées à cause de la crise actuelle des 25 premières fortunes du pays atteignent 185 milliards d'euros. Il faut être habitué à manipuler de telles sommes pour réaliser ce que cela peut représenter. Faisons donc un calcul simple, en partant d'un salaire mensuel de 2.500 €, qui permet à une famille de vivre décemment, mais sans plus. Sur un an, cela fait 30.000 € et sur une carrière de 40 ans, en euros constants, cela fait 1.200 000 €. Donc, pas moins que 150.000 familles auraient pu être payées toute une vie professionnelle avec cet argent « perdu ».

L'argent gagné en un an par le président du directoire de Porsche équivaut, en supposant qu'il ne prenne pas du tout de vacances et qu'il travaille 70 heures par semaine, à un taux de 21.346 € de l'heure. Sur la base de 35 heures par semaine, cela représente 42.692 € de l'heure...

Le budget du seul Département des Hauts de Seine (celui de Pasqua, Sarko –père et fils-, dont Neuilly est « la capitale ») équivaut au PIB global de la Grèce. On comprend mieux les luttes intestines à couteaux tirés pour le contrôler...

Ce bilan risque de ressembler à un dépôt du même nom.

Descartes s'est trompé avec méthode. (Voltaire)

Si on construisait actuellement des villes, on les bâtirait à la campagne : l'air y serait plus sain. (Louis-Auguste de Commerson, 1802-1879)

En paraphrasant Louis-Auguste de Commerson (1802-1879), on peut dire que la psychanalyse a cela d'utile qu'elle sert à nous consoler de son inutilité.

Il y a des gens qui descendent de leurs aïeux, d'autres qui en dégringolent. (Aurélien Scholl, 1833-1902)

Dieu a sagement agi en plaçant la naissance avant la mort ; sans cela, que saurait-on de la vie ? (Alphonse Allais)

Pour mieux l'ignorer, on le disqualifie: Noam Chomsky serait un négationniste, d'ailleurs vous vous souvenez de la lettre de soutien qu'il avait signée en faveur de Faurisson, le gars qui niait l'existence des chambres à gaz? Et hop, une fois qu'on a dit ça, plus la peine d'écouter ce que dit cet intellectuel juif américain aujourd'hui âgé de 80 ans, ni de lire ses nombreux bouquins, ni de le prendre au sérieux. Cet « anarchiste socialiste », comme il se définit, est un des intellectuels critiques les plus lus, écoutés, discutés au monde, et notamment aux États-Unis? Pas en France : BHL nous suffit ...

Dans leur film « Chomsky et compagnie » Olivier Azam et Daniel Mermet reviennent donc brièvement sur l'épisode Faurisson, rappellent les faits, montrent que Chomsky n'est en rien un négationniste, mais qu'en très voltairien défenseur de la liberté d'expression il a simplement défendu celle de Faurisson à dire d'atroces conneries. Une fois cet épisode remis à sa juste place, on peut enfin écouter ce qu'il a à nous dire.

Et ce qu'il dit est à la fois très simple et très percutant. A l'image de Bertrand Russell affirmant que « *le vrai courage, c'est de dénoncer les crimes de notre propre camp* », Chomsky ne cesse de passer son pays, et plus largement les démocraties libérales, à la question: s'agit-il d'authentiques démocraties? Non, répond-il. Car ces systèmes recourent à la propagande et « *fabriquent du consentement* ». Ils ont adopté le point de vue du politiste Walter Lippmann, selon qui « *le peuple est un troupeau égaré, bien trop émotif, incapable de s'occuper de ses propres affaires, et qui doit être encadré, contrôlé et conduit par une avant-garde, une élite de décideurs éclairés. Les gens doivent être détournés vers des buts inoffensifs. Il faut les noyer, les assommer sous une masse d'informations qui ne leur laisse pas le temps de réfléchir. Il faut les persuader qu'ils sont incapables de provoquer des changements, il faut les convaincre que la révolte entraîne toujours le pire, il faut les faire voter de temps à autre, leur donner l'illusion de décider, l'illusion nécessaire* ».

Et pour cela la machine médiatique est très au point. Dans les régions totalitaires, le parti impose sa ligne. Dans nos démocraties, « *la ligne du parti n'est jamais énoncée comme telle, elle est sous-entendue* ». Et c'est dans le cadre de ses présupposés que pourront se dérouler des « débats passionnés ». A des étudiants qui lui demandaient comment le gouvernement américain influence les

médias, Chomsky répond qu'il n'a presque pas d'influence sur eux. « *Alors, quel est le mécanisme sous-jacent?* » « *C'est comme si vous me demandiez: comment le gouvernement convainc General Motors d'augmenter ses profits? Cela n'a pas de sens. Les médias sont d'énormes sociétés qui ont les mêmes intérêts que le business qui domine le gouvernement.* » Et ceux qui rappellent ces simples vérités sont des gêneurs. Et le meilleur moyen d'écarter les gêneurs, c'est d'essayer de les disqualifier ... (Jean-Luc Parquet « Le Canard enchaîné» - mercredi 26 novembre 2008 – p.5)

Bien entendu, cette imposture généralisée n'a été possible que parce que les chefs de gang ont trouvé des relais zélés dans les médias (...). Il s'est créé ainsi une doxa ultralibérale, sur laquelle ont proliféré les petits rapaces et les grands prédateurs. (...) quand la cupidité personnelle tient lieu d'ambition collective, c'est tout le système qui s'écroule dans l'inanité et le mépris. (...) nous fournit une bonne illustration de la tartuferie capitaliste ambiante (...) (Jacques Juillard, l'obs n° 2301, 11 au 17 décembre 2008 ; p.58)

Je suis en colère. Rien à voir avec une crise de nerfs, le simple coup de sang, violent et passager. Non. La colère, froide et folle ; la vraie, celle qu'on porte tout au fond de soi, disposée en petites couches épaisses, fossiles, géologiques, chronologiques ; celle qui a pris son temps, des années, pour grandir, s'installer en silence, jusqu'à imprégner toutes les fibres du corps et de l'âme.

(...) les humiliations que la bigoterie égalitariste inflige régulièrement à la raison humaine.

Selon tous les spécialistes, depuis l'apparition de la vie sur Terre y il a 3,8 milliards d'années, *plusieurs milliards* d'espèces distinctes se sont succédés. Des espèces qui sont apparues ont proliféré, puis se sont éteintes à tour de rôle –ou en masse- après un séjour ici-bas de 4 petits millions d'années (certaines un peu plus, d'autres beaucoup moins). Pour chacune de ces espèces, le tour de piste aura donc été étonnamment bref à l'échelle des temps géologiques. Au moins 99% des créatures ayant vécu à un moment donné se sont bel et bien évanouies. Et peut-être même 99,9% à en croire beaucoup de scientifiques. L'histoire de la vie est donc, avant tout, un gigantesque cimetière. Tout comme les individus, les espèces ne naissent que pour disparaître un jour. L'hécatombe qui semble aujourd'hui affecter la biodiversité ne constitue donc en rien une nouveauté ou une exception.

Il y a trop de religion dans le monde pour que les hommes puissent s'aimer, mais bien assez pour qu'ils puissent se haïr.

Je découvrais que la liberté ne se prend pas, qu'elle s'apprend. Au jour le jour et souvent dans la peine. (Bénoite Groult)

Le seul avantage de l'inconscience et de la docilité, c'est qu'elles permettent de vivre à peu près n'importe quoi sans trop de dégâts. (Bénoite Groult)

Le silence est la forme la plus civilisée du génocide. (Régis Debray)

J'ai eu l'impression d'être revenue un siècle en arrière quand j'ai lu qu'un jeune type avait crié à Hillary Clinton dans une réunion électorale, en cette année 2008 : « Tu ferais mieux de repasser mes chemises ! » et que ça a fait rire le public, par habitude, par résignation (à la connerie !). Imagine-t-on quelqu'un criant à Barack Obama dans un meeting : « Tu ferais mieux de cirer mes bottes ! » ? Ce serait un scandale dans toute la presse. Le racisme scandalise, le sexisme est considéré comme naturel, incurable et inévitable. (Bénoite Groult)

(...) le langage touche à quelque chose de profond, de viscéral en chacun de nous. ..Ce n'est pas un simple outil pour communiquer, c'est le reflet de nos préjugés, le miroir de nos rapports de force, de nos désirs inconscients. Comment les femmes parlent, comment on leur parle, comment on parle d'elles, tout cela joue un rôle essentiel pour l'image qu'elles donnent et plus encore qu'elles se font d'elles-mêmes. Rendre invisible dans le vocabulaire l'accession des femmes à de nouvelles fonctions, c'est une façon de la nier. Les hommes, eux, s'accommodent d'autant mieux du langage que les lacunes du vocabulaire ne les concernent pas : on ne les appelle pas Monsieur la sage-femme ! (Ils ont choisi le mot pompeux de « maïeuticien » plutôt que sage-homme !) (...) L'anomalie dans le langage souligne l'anomalie dans la société. Le langage forge l'identité de ceux ou celles qui le parlent, que cette identité soit nationale, culturelle ou sexuelle. (...) Déjà en février 1990 le Conseil de l'Europe publiait une circulaire « sur l'élimination du sexisme dans le langage », recommandant aux États membres « *d'adapter le vocabulaire à l'autonomie des deux sexes, le principe de base devant être que les activités de l'un et de l'autre soient visibles au même titre* ». (...) Pourtant, les Français continuèrent à refuser toute évolution. La presse passa sous silence cette circulaire qui rappelait une fois de plus « *l'interaction qui existe entre les mots et les comportements* », et notait que « *l'utilisation du genre masculin pour désigner les personnes des deux sexes est génératrice d'incertitudes parfois gênantes* ». (Bénoite Groult)

Tant que je saurai où demeurer, tant que je serai accueillie en arrivant par le sourire de mes jardins, tant que j'éprouverai si fort le goût de retourner et non celui de fuir ; tant que la terre n'aura perdu aucune de ses couleurs, ni la mer de sa chère amertume, ni les hommes de leur étrangeté, ni l'écriture et la lecture de leurs attraits ; tant que mes enfants me ramèneront aux racines de l'amour, la mort ne pourra que se taire. Moi vivante, elle ne parviendra pas à m'atteindre. (Bénoite Groult)

Il suffit désormais d'avouer publiquement une faute pour la rendre acceptable, conformément à cette religion de l'aveu qui est en train d'infecter les mœurs et les mentalités. Parce que nous sommes sortis de l'hypocrisie en matière d'inceste ou de viol conjugal, s'ensuit-il que ces pratiques soient désormais recommandables ? (Jacques Juillard)

L'optimiste pense que le monde tel qu'il est constitue le meilleur des mondes possibles ; le pessimiste craint que cela soit vrai.

Le projet est le brouillon de l'avenir. Parfois il faut à l'avenir des centaines de brouillons. (Jules Renard)

La sagesse c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsque l'on les poursuit. (Oscar Wilde)

Avoir la conscience tranquille est signe de mauvaise mémoire. (Les Luthiers)

Celui qui lutte contre le courant meurt électrocuté. (Les Luthiers)

Les honnêtes gens sont des inadaptés sociaux. (Les Luthiers)

Celui qui est moche et pauvre de naissance à de fortes chances, en grandissant, de le devenir davantage. (Les Luthiers)

Le plus important n'est plus de gagner, mais de faire perdre les autres. (Les Luthiers)

Je ne suis pas entièrement inutile : je sers, au moins, de mauvais exemple. (Les Luthiers)

Se tromper est humain ; mais en rendre les autres responsables est encore plus humain. (Les Luthiers)

Ce qui compte ce n'est pas tellement de savoir, mais d'avoir le numéro de téléphone de celui qui sait. (Les Luthiers)

L'intelligence me poursuit, mais je suis le plus rapide. (Les Luthiers)

Il existe bien un monde meilleur, mais il est hors de prix. (Les Luthiers)

La paresse est la mère de tous les maux ; et, en tant que mère, il faut la respecter. (Les Luthiers)

Ne prends pas la vie trop au sérieux ; en bout de compte, tu n'en sortiras pas vivant. (Les Luthiers)

Bienheureux ceux qui n'attendent plus rien, car ils ne seront plus déçus. (Les Luthiers)

Ce qui est triste ce n'est pas d'aller au cimetière, mais d'y rester. (Les Luthiers)

Voici deux mots qui t'ouvriront bien des portes : « poussez » et « tirez ». (Les Luthiers)

Se contredire, pourquoi pas ? Mais le faire avec amateurisme, quelle faute de goût !

Tout ce n'importe quoi débouche finalement sur le presque rien. (Vladimir Jankélévitch, philosophe)

On peut briser les normes tout en respectant les règles.

Il est, avant tout, un de ces mercenaires dont l'art est d'expliquer que leurs trahisons d'hier sont le garant de leur fidélité de demain.

Un caviste de Saint-Émilion proposait une bouteille de Château-Ausone, premier grand cru classé de saint-émilion, à 3.500 €.

Curieux justiciable ordinaire qui bénéficie, en tant que président, d'une totale immunité pénale mais qui ne se prive pas, en tant que citoyen, de poursuivre ceux qui le gênent : non seulement il multiplie les procédures pour délit d'outrage, ce que n'a jamais fait aucun chef d'État avant lui, mais il est aussi partie civile dans l'affaire Clearstream. Et qui peut croire que le parquet de Paris a ordonné le renvoi de Dominique e Villepin en correctionnelle, ce que ne souhaitaient pas les juges d'instruction, sans en référer au plus haut niveau ? (André Vallini, député socialiste, ex-président de la commission d'enquête sur l'affaire d'Outreau)

Les fabricants de jouets (360 firmes en France) rivalisent pour une part de marché dans la course au savoir du premier âge. Et c'est ainsi qu'en 2008, la chambre suréquipée d'écoliers clignote de toutes parts : c'est le syndrome du vaisseau spatial sur fond d'anxiété parentale. Le directeur d'une compagnie de jouets confie que l'agence sollicitée pour une campagne de pub a proposé de *jouer sur la culpabilité des parents*. Culpabilité ? Tout est dit. Pas d'ordinateur à 8 ans ? Misère ! Cet enfant va être largué en sixième ; telle est la vulgate désormais répercutée. (...) A Stockholm, Krister Svensson, directeur du dynamique Centre International de Recherche sur le Jouet, est formel : *C'est une atteinte profonde à l'enfance de rendre utile un jeu. Si chaque parent donnait chaque jour une heure de son temps pour parler, ce serait bien plus riche.* (Anne Grignon, Nouvel Obs.)

Je suis toujours ponctuel dans mes retards : jamais plus d'une heure ; rarement moins.

40% des Américains adultes récusent la théorie de l'évolution de Darwin, contre 28% au Kazakhstan ! En Turquie, la machine de propagande se révèle terriblement efficace : d'après un sondage réalisé par l'Académie des Sciences, 75% des lycéens du pays ne croient plus à la théorie de l'évolution.

La plupart des pays étrangers possèdent comme la France trois niveaux administratifs en dessous de l'État. (...) Aussi bien n'est-ce pas l'empilement des collectivités qui problème chez nous, mais la prétention à l'autonomie de chacune d'entre elles. Un pays cartésien, la France ? Vous voulez rire ! Un tas de petites chefferies locales, de principautés, de châtellenies, habiles à exciter le sentiment antiparisien ; un sentiment du reste bien ambigu puisqu'il a pour contrepartie la prétention de chacun à traiter directement avec le pouvoir central, en dehors de toute hiérarchie. La France n'est pas unitaire, elle est anarcho-monarchiste ; elle

déteste le fédéralisme et la pyramidalité ; elle ne connaît dans la tradition jacobine que l'individu et le souverain. (Jacques Juillard)

J'ai l'honneur d'être un homme haï. (Victor Hugo)

La vie, c'est ce qui arrive quand on avait prévu autre chose. (John Lennon)

C'est la colère du monde du travail devant une crise dont il est le dernier à porter la responsabilité mais le premier à supporter les conséquences. (...) La grève de jeudi (...) c'est une grève contre le capitalisme libéral. Contre un monde devenu fou et cupide, indécent et irresponsable. Qu'il ait fallu, la semaine précédente, déployer des trésors de diplomatie et une pointe d'intimidation pour faire lâcher prise aux banquiers, accrochés à leurs bonus comme des huîtres à leur rocher, voilà qui dépasse l'imagination. (Jacques Juillard)

A propos des juifs d'Europe dans les années 1930 : « Les optimistes se sont retrouvés à Auschwitz. Les pessimistes, à Hollywood » (Billy Wilder)

Comment pourrais-je t'en vouloir ? Tu es ce que je pouvais espérer de pire !

La vie est une série de petites contrariétés avec, de temps en temps, une grande catastrophe.

Prions l'autorité de rester dans ses justes limites. Qu'elle se borne à être juste, nous nous chargerons du bonheur. (Benjamin Constant)

Le plaisir n'est rien d'autre que la vertu sous un nom plus gai.

Le bonheur ne fait pas partie du plan de la « Création ». (Sigmund Freud)

Le bonheur, c'est une bonne santé et une mauvaise mémoire. (Ingrid Bergman)

Le bonheur humain est composé de tant de pièces qu'il en manque toujours. (Bossuet)

Le bonheur exige du talent. Le malheur pas. (Jean Cocteau)

Si vous nagez dans le bonheur, soyez prudent : restez là où vous avez pied. (Marc Escayrol)

Le bonheur ce n'est pas grand-chose, c'est du chagrin qui se repose. (Léo Ferré)

Il ne faut pas avoir peur du bonheur. C'est seulement un bon moment à passer. (Romain Gary)

Si l'on bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente (Jules Renard)



L'argent des uns ne fait pas le bonheur des autres. (Boris Vian)

L'extrémisme consiste à penser qu'il y a des solutions simples aux problèmes compliqués. (René Rémond)

La bureaucratie grandit sans cesse pour répondre aux besoins de la bureaucratie sans cesse grandissante.

Maman a annoncé hier soir au dîner comme si c'était un motif de faire couler le champagne à flots que cela faisait dix ans pile qu'elle avait commencé son « analyse ». Tout le monde sera d'accord pour dire que c'est mer-veil-leux ! Je ne vois que la psychanalyse pour concurrencer le christianisme dans l'amour des souffrances qui durent. Ce que ma mère ne dit pas, c'est que ça fait dix ans aussi qu'elle prend des antidépresseurs. Mais visiblement, elle ne fait pas le lien. Moi, je crois que ce n'est pas pour alléger ses angoisses qu'elle prend des antidépresseurs mais pour supporter l'analyse. Quand elle raconte ses séances, c'est à se taper la tête contre les murs. Le gars, il fait « Hmmm » à intervalles réguliers en répétant ses fins de phrase (« Et je suis allée chez Lenôtre avec ma mère » : « Hmmm, votre mère ? » « J'aime beaucoup le chocolat » : « Hmmm, le chocolat ? »). Dans ce cas, je peux me bombarder psychanalyste demain. (...) Si vous voyiez la littérature que maman rapporte de ses « séances »... Ça symbolise, ça pourfend le forclos et ça subsume le réel à grand renfort de mathèmes et de syntaxe douteuse. C'est n'importe quoi ! (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Ça fait longtemps que j'ai compris que les psys sont des comiques qui croient que la métaphore, c'est un truc de grand sage. En fait, c'est à la portée du premier sixième venu. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Personne ne semble avoir songé au fait que, si l'existence est absurde, y réussir brillamment n'a pas plus de valeur qu'y échouer. C'est seulement plus confortable. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Qu'est-ce qu'une aristocrate ? C'est une femme que la vulgarité n'atteint pas bien qu'elle en soit cernée. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

La politique (...) Un jouet pour les petits riches qu'ils ne prêtent à personne. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

On a beau dire, on a beau faire des grands discours sur l'évolution, la civilisation et tout un tas d'autres mots en « tion », l'homme n'a pas beaucoup progressé depuis ses débuts : il croit toujours qu'il n'est pas là par hasard et que les dieux majoritairement bienveillants veillent sur sa destinée. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

La faculté que nous avons de nous manipuler nous-mêmes pour que ne vacille point le socle de nos croyances est un phénomène fascinant. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

C'est fou comme les hommes interprètent la nature et croient pouvoir y échapper. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Je ne vois rien de choquant ou de grivois dans l'envol nuptial des reines et dans le sort des faux bourdons parce que je me sens profondément semblable à toutes ces bêtes, même si mes mœurs diffèrent. Vivre, se nourrir, se reproduire, accomplir la tâche pour laquelle on est né et mourir : ça n'a aucun sens, c'est vrai, mais c'est comme ça que les choses sont. Cette arrogance des hommes à penser qu'ils peuvent forcer la nature, échapper à leur destin de petites choses biologiques... et cet aveuglement qu'ils ont à l'égard de la cruauté ou de la violence de leurs propres manières de vivre, d'aimer, de se reproduire et de faire la guerre à leurs semblables... Moi, je crois qu'il y a une seule chose à faire : trouver la tâche pour laquelle nous sommes nés et l'accomplir du mieux que nous pouvons, de toutes nos forces, sans chercher midi à quatorze heures et sans croire qu'il y a du divin dans notre nature animale. C'est comme ça seulement que nous aurons le sentiment d'être en train de faire quelque chose de constructif au moment où la mort nous prendra. La liberté, la décision, la volonté, tout ça : ce sont des chimères. Nous croyons que nous pouvons faire du miel sans partager le destin des abeilles ; mais nous aussi, nous ne sommes que de pauvres abeilles vouées à accomplir leur tâche puis à mourir. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Voilà des millénaires que de « connais-toi toi-même », en « je pense donc je suis », on ne cesse de gloser sur cette dérisoire prérogative de l'homme que constitue la conscience qu'il a de sa propre existence et surtout la capacité que cette conscience a de se prendre elle-même pour objet. Lorsque ça le gratte quelque part, l'homme se gratte et a conscience d'être en train de se gratter. Lui demande-t-on : que fais-tu ? qu'il répond : je me gratte. Pousse-t-on plus loin l'investigation (es-tu conscient que tu es conscient du fait que tu te grattes ?) qu'il répond encore oui, et de même à tous les es-tu conscient qui se puissent rajouter. L'homme est pour autant moins démangé de savoir qu'il se gratte et qu'il en est conscient ? La conscience réflexive influe-t-elle bénéfiquement sur l'ordre des démangeaisons ? Que nenni. Savoir que ça gratte et être conscient du fait qu'on est conscient de le savoir ne change strictement rien au fait que ça gratte. Handicap supplémentaire, il faut endurer la lucidité qui découle de cette triste condition et je parie dix livres de mirabelles que cela augmente un désagrément que, chez mon chat, un simple mouvement de la patte antérieure congédie. Mais il paraît aux hommes tellement extraordinaire, parce que nul autre animal ne le peut et qu'ainsi nous échappons à la bestialité, qu'un être puisse se savoir se sachant en train de se gratter, que cette préséance de la conscience humaine semble à beaucoup la manifestation de quelque chose de divin, qui échapperait en nous au froid déterminisme auquel sont soumises toutes les choses physiques. Toute la phénoménologie est assise sur cette certitude : notre conscience réflexive, marque de notre dignité ontologique, est la seule entité en

nous qui vaille qu'on l'étudie parce qu'elle nous sauve du déterminisme biologique. Personne ne semble conscient du fait que, puisque nous sommes des animaux soumis au froid déterminisme des choses physiques, tout ce qui précède est caduc. . (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

C'est un invité de papa, au dîner d'hier, qui l'a dit : « Ceux qui savent faire font, ceux qui ne savent pas faire enseignent, ceux qui ne savent pas enseigner enseignent aux enseignants et ceux qui ne savent pas enseigner aux enseignants font de la politique. » Tout le monde a eu l'air de trouver ça très inspiré mais pour des mauvaises raisons. (...) Ça ne veut pas dire ce qu'on croit au départ. Si on s'élevait dans la hiérarchie sociale en proportion de son incompetence, je vous garantis que le monde ne tournerait pas comme il tourne. Mais le problème n'est pas là. Ce que veut dire cette phrase, ce n'est pas que les incompetents ont une place au soleil, c'est que rien n'est plus dur et injuste que la réalité humaine : les hommes vivent dans un monde où se sont les mots et non les actes qui ont du pouvoir, où la compétence ultime, c'est la maîtrise du langage. C'est terrible, parce que, au fond, nous sommes des primates programmés pour manger, dormir, nous reproduire, conquérir et sécuriser notre territoire et que les plus doués pour ça, les plus animaux d'entre nous, se font toujours avoir par les autres, ceux qui parlent bien alors qu'ils seraient incapables de défendre leur jardin, de ramener un lapin pour le dîner ou de procréer correctement. Les hommes vivent dans un monde où ce sont les faibles qui dominent. C'est une injure terrible à notre nature animale, un genre de perversion, de contradiction profonde. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

La Civilisation, c'est la violence maîtrisée, la victoire toujours inachevée sur l'agressivité du primate. Car primates nous fûmes, primates nous restons, quelque camélia sur mousse dont nous apprenions à jouir. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

La fascination pour l'intelligence est quelque chose de fascinant. Pour moi, ce n'est pas une valeur en soi. Des gens intelligents, il y en a des paquets. Il y a beaucoup de débiles mais aussi beaucoup de cerveaux performants. Je vais dire une banalité mais l'intelligence, en soi, ça n'a aucune valeur ni aucun intérêt. Des gens très intelligents ont consacré leur vie à la question du sexe des anges, par exemple. Mais beaucoup d'hommes intelligents ont une sorte de bug : ils prennent l'intelligence pour une fin. Ils ont une seule idée en tête : être intelligent, ce qui est très stupide. Et quand l'intelligence se prend pour le but, elle fonctionne bizarrement : la preuve qu'elle existe ne réside pas dans l'ingéniosité et la simplicité de ce qu'elle produit mais dans l'obscurité de son expression. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

A quoi sert l'intelligence si ce n'est à servir ? (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Je suis toujours fascinée par l'abnégation avec laquelle nous autres humains sommes capables de consacrer une grande énergie à la quête du rien et au brassage de pensées inutiles et absurdes. J'avais discuté avec un jeune thésard en patristique

grecque et m'étais demandé comment tant de jeunesse pouvait se ruiner au service du néant. Quand on réfléchit bien au fait que ce qui préoccupe avant tout le primate, c'est le sexe, le territoire et la hiérarchie, la réflexion sur le sens de la prière chez Augustin d'Hippone semble relativement futile. Certes, on arguera sans doute du fait que l'homme aspire à un sens qui va au-delà des pulsions. Mais je rétorque que c'est à la fois très vrai (sinon, que faire de la littérature ?) et très faux : le sens, c'est encore de la pulsion, c'est même la pulsion portée à son plus haut degré d'accomplissement, en ce qu'elle utilise le moyen le plus performant, la compréhension, pour parvenir à ses fins. Car cette quête de sens et de beauté n'est pas le signe d'une nature altière de l'homme qui, échappant à son animalité, trouverait dans les lumières de l'esprit la justification de son être : c'est une arme aiguisée au service d'une fin matérielle et triviale. Et lorsque l'arme se prend elle-même pour objet, c'est une simple conséquence de ce câblage neuronal spécifique qui nous distingue des autres animaux et, en nous permettant de survivre par ce moyen performant, l'intelligence, nous offre aussi la possibilité de la complexité sans fondement, de la pensée sans utilité, de la beauté sans fonction. C'est comme un bug, une conséquence sans conséquence de la subtilité de notre cortex, une déviance superfétatoire utilisant en pure perte des moyens disponibles. Mais même lorsque la quête ne divague pas ainsi, c'est encore une nécessité qui ne déroge pas à l'animalité. La littérature, par exemple, a une fonction pragmatique. Comme toute forme d'Art, elle a pour mission de rendre supportable l'accomplissement de nos devoirs vitaux. Pour un être qui, comme l'humain, façonne son destin à la force de la réflexion et de la réflexivité, la connaissance qui en découle a le caractère insupportable de toute lucidité nue. Nous savons que nous sommes des bêtes dotées d'une arme de survie et non des dieux façonnant le monde de leur pensée propre et il faut bien quelque chose pour que cette sagacité nous devienne tolérable, quelque chose qui nous sauve de triste et éternelle fièvre des destins biologiques. Alors, nous inventons l'Art, cet autre procédé des animaux que nous sommes afin que notre espèce survive. (...) Mais que les classes moyennes se crèvent à la tâche pour financer de leur sueur et de leurs impôts aussi vaine et prétentieuse recherche me laisse coite. Des secrétaires, des artisans, des employés, des fonctionnaires de basse catégorie, des chauffeurs de taxi et des concierges écopent d'un quotidien de petits matins gris afin que la fine fleur de la jeunesse française, dûment logée et rémunérée, gaspille tout le fruit de cette grisaille sur l'autel de travaux ridicules. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Lorsque la maladie entre dans un foyer, elle ne s'empare pas seulement d'un corps mais tisse entre les cœurs une sombre toile où s'ensevelit l'espoir. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Aux riches, il semble que les petites gens, peut-être parce que leur vie est raréfiée, privée de l'oxygène de l'argent et de l'entregent, ressentent les émotions humaines avec une intensité moindre et une plus grande indifférence. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

S'il y a bien une chose que j'abhorre, c'est cette perversion des riches qui s'habillent comme des pauvres, avec des fripes qui pendouillent, des bonnets de laine grise, des chaussures de clochard et des chemises à fleurs sous des pulls fatigués. Non seulement c'est laid mais c'est insultant ; rien n'est plus méprisable que le mépris des riches pour le désir des pauvres. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Ainsi suis-je, pauvre concierge, résignée à l'absence de faste, mais anomalie d'un système qui s'en révèle grotesque et dont je me gausse doucement, chaque jour, en un for intérieur que personne ne pénètre. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

La vraie nouveauté, c'est ce qui ne vieillit pas, malgré le temps. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

La langue, cette richesse de l'homme, et ses usages, cette élaboration de la communauté sociale, sont des œuvres sacrées. Qu'elles évoluent avec le temps, se transforment, s'oublient et renaissent tandis que, parfois, leur transgression devient la source d'une plus grande fécondité, ne change rien au fait que pour prendre avec elles de droit de jeu et de changement, il faut au préalable leur avoir déclaré pleine sujétion. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

On avitaille un bateau, on ravitaille une ville. À qui n'a pas compris que l'enchantement de la langye naît de telles subtilités, j'adresse la prière suivante : méfiez-vous des virgules. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Finalement, les ados croient devenir des adultes en singeant des adultes qui sont restés des gosses et fuient devant la vie. C'est pathétique. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

J'ai beau savoir qu'il y a des adultes qui ont des masques tout sucre toute sagesse mais qui sont très laids et très durs en dessous, j'ai beau savoir qu'il suffit de les percer à jour pour que les masques tombent, quand ça arrive avec cette violence-là, ça me fait mal. (...) J'ai beau savoir que le monde est laid, je n'ai pas envie de le voir. (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*).

Avec le nouvel ordre mondial, seules les nations disposant de l'arsenal nucléaire sont souveraines, les autres n'étant dorénavant que des potentiels foyers de tension, des greniers providentiels pour les grandes puissances. Le monde est géré par la Finance internationale pour laquelle la paix est un chômage technique. (Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*)

Par souci d'équité, Dieu n'aide pas Ses saints ; le diable seul prend soin de ses suppôts. (Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*)

On ne naît pas brute, on le devient ; on ne naît pas sage, on apprend à l'être. Moi, je suis né dans la misère et la misère m'a élevé dans le partage. (Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*)

L'occident n'est pas moderne ; il est riche. Les « barbares » ne sont pas barbares, ils sont pauvres, n'ont pas les moyens de leur modernité (Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*)

L'honneur ? Ils en ont falsifié les codes. Ce ne sont que des avortons forcenés, qui renversent les valeurs comme des buffles lâchés dans une boutique de porcelaine. Ils débarquent d'un univers injuste et cruel, sans humanité et sans morale, où le puissant se nourrit de la chair des soumis, où la violence et la haine résument leur Histoire, où le machiavélisme façonne et justifie les initiatives et les ambitions. (...) Ils ne sont pas dans l'Histoire, ils sont dans le filon, dans le pactole, dans la spoliation. Ce ne sont que des mercenaires à la solde de la Finance blanche. Ils ont ramené toutes les valeurs à une effroyable question de fric, toutes les vertus à celle du profit. Des prédateurs redoutables, voilà ce qu'ils sont. (...) La guerre, ce n'était pas mon rayon. Je n'étais pas conçu pour exercer la violence. Je me croyais en mesure de la subir mille ans plutôt que de l'exercer un jour. (...) Je n'ai pas retourné ma veste. Je me suis seulement rendu compte que je la portais à l'envers. (...) Désormais, le taux de change qu'ils m'imposaient n'a plus cours. Je suis ma propre unité de mesure. Ma propre bourse. Mon propre dictionnaire. J'ai décidé de tout revoir depuis le début, de tout redéfinir. D'imposer mes vérités à *moi*. Fini le temps des salamalecs rampants. Pour redresser le monde, il faut le débarrasser de ceux qui courbent l'échine. Le mythe du casque colonial est révolu. (Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*)

Lorsqu'un génie paraît dans ce monde, on le reconnaît à ce que tous les imbéciles se liguent contre lui. (Jonathan Swift)

Celui qui t'a dit qu'un homme ne doit pas pleurer ignore ce qu'un homme veut dire. (...) Les larmes sont ce que nous avons de plus noble. (Yasmina Khadra, *L'attentat*)

Le drame de certaines bonnes intentions est qu'elles n'ont ni le courage de leurs engagements ni de suite dans les idées. (Yasmina Khadra, *L'attentat*)

L'émoi et l'effroi ne font pas bon ménage avec le sang-froid. Lorsque l'horreur frappe, c'est toujours le cœur qu'elle vise en premier. (Yasmina Khadra, *L'attentat*)

Très jeune, j'avais compris que le cul entre deux chaises ne rimait à rien et qu'il me fallait vite choisir mon camp. Je me suis choisi pour camp ma compétence, et pour alliées mes convictions, persuadé qu'à la longue je finirais par forcer le respect. Je ne pense pas avoir dérogé une seule fois aux règles que je me suis fixées. Ces règles étaient mon fil d'Ariane, aussi tranchant qu'un fil de rasoir. (Yasmina Khadra, *L'attentat*)

Mon père était quelqu'un de bien. Il composait avec les choses comme elles venaient, sans fard ni fanfare. Cela ne lui disait rien de prendre le taureau par les cornes et lorsqu'il tirait le diable par la queue, il n'en faisait pas une galère. (Yasmina Khadra, *L'attentat*)

Je voyais bien que les guerres se succédaient aux guerres, les représailles aux représailles, mais je m'interdisais de les cautionner d'une manière ou d'une autre. Je ne croyais pas aux prophéties de la discorde et n'arrivais pas à me faire à l'idée que Dieu puisse inciter ses sujets à se dresser les uns contre les autres et à ramener l'exercice de la foi à une absurde et effroyable question de rapport de forces. Dès lors, je m'étais méfié comme d'une teigne de ce qui me réclame un peu de mon sang pour purifier mon âme. Je ne voulais croire ni aux vallées de larmes ni à celles des ténèbres : il y avait d'autres sites plus séduisants et moins déraisonnables autour de moi. (Yasmina Khadra, *L'attentat*)

(...) réticente par principe devant les coups de chance tout en sachant fort bien qu'ils favorisent seulement ceux qui ont la foi. Mais quitte à manquer ma chance, je refuse d'avoir la foi. (Bénoîte Groult, *La part des choses*)

Chaque fois qu'Yves m'a dit au cours de ces vingt années : « On ne dîne pas à la maison ce soir, tu es contente ? Comme ça tu n'auras rien à préparer », j'ai pensé à la suite sous-entendue : « Mais demain bien sûr, tu t'y remets. » Ces heures de liberté n'ont rien à voir avec *la* liberté, ce sont des congés, et qui ne sont même pas payés comme ceux ces autres travailleurs. (...) Pour dîner, surtout, ne te compliques pas la vie : fais-nous quelque chose de simple ! disent-ils, phrase destinée à leur donner bonne conscience mais qui ne veut rien dire. *Rien*. Que ce soit simple ou compliqué ne constitue qu'un changement de degré, non de nature. La seule différence est entre *faire* et *ne pas faire* ! (...) Les meilleurs d'entre eux estiment avoir décroché leur bâton de maréchal s'ils s'occupent des alcools ou mettent le couvert le dimanche. Le mettraient-ils tous les jours, que cela ne changerait à l'irréductibilité essentielle des conditions féminine et masculine. Car un salarié, même augmenté, ne devient pas patron. Et quand le patron dit : « Je comprends bien vos problèmes, allez... », il se gourre. Il ne peut pas plus comprendre la condition prolétaire qu'un humain de sexe masculin ne peut saisir ce que représente l'esclavage domestique et matériel d'un humain de sexe féminin ; non pas en corvées ou en nombre d'heures, cela, c'est l'anecdote ; mais en atteinte à l'individu et en modification irréversible de sa personnalité. (Bénoîte Groult, *La part des choses*)

Je n'ai pas envie que tu changes ! Ce n'est pas parce que tu me plais comme ça, mais parce que j'ai peur que tu sois pire autrement. Surtout si tu changes en bien... (Bénoîte Groult, *La part des choses*)

La vie c'est comme la culture : l'essentiel c'est ce qui reste quand on a vécu. (Bénoîte Groult, *La part des choses*)

